

Charles Nodier
Du Fantastique en littérature

Séminaire d'Histoire Littéraire :
La naissance du fantastique en Europe – Histoire et Théorie

Ada Myriam Scanu
Università degli Studi di Bologna

Sommaire

Introduction

1. Le fantastique de Charles Nodier

1.1. Du frénétique au fantastique

2. Du fantastique en littérature

2.1. Trois âges de l'esprit humain

2.2. Aperçu historique du fantastique

2.3. Faut-il croire ?

Conclusion : Le fantastique de Nodier et le fantastique moderne

Bibliographie

Introduction

Autour de 1830 firent leur apparition de nombreux textes qui prenaient parti pour ou contre une production littéraire que l'on nommait fantastique. S'agissait-il d'une défense ou d'une attaque, la littérature fantastique, comme le démontrent de nombreux articles parus sur les journaux de l'époque, devenait de plus en plus un sujet de discussion et d'analyse. Le 2 août 1828 le « Globe » publia un article de J. J. Ampère dédié à Hoffmann, dont l'œuvre avait selon le rédacteur l'unique capacité de savoir concilier les peurs profondes de l'homme avec son environnement de tous les jours, déplaçant de cette manière le fantastique des mondes lointains à la réalité commune et parvenant ainsi à une nouvelle hybridation. Et encore, il est intéressant de remarquer que l'article de Charles Nodier paru sur la « Revue de Paris » en 1830, qui représente l'un des premiers exemples d'une apologie de la production littéraire fantastique, fit son apparition la même année que la publication de la version française du texte de l'écrivain écossais Walter Scott « Du merveilleux dans le roman »¹. Et en effet, le texte de Nodier se pose aussi en tant que réponse à Scott, lequel considérait le *fantastic mode* comme le produit d'une fantaisie irrégulière ne présentant autre but que la représentation du grotesque, de l'extravagant et du dégoûtant. Au contraire, et nous le verrons dans la suite, Nodier considérait le fantastique comme une émanation irréfutable de l'être humain, une faculté qui fait d'un être humain un Homme avec le h majuscule et il reconnaissait un rôle social au fantastique, seule issue pour les hommes contre le vide des temps modernes.

Envisageant le fantastique l'intérieur d'un cadre historique, littéraire et social, de ses origines jusqu'à son épanouissement dans l'âge moderne, l'auteur parvient à démontrer de cette manière que la littérature fantastique, souvent méprisée, est par contre l'une des démarches les plus hautes de la création poétique et miroir de l'esprit humain.

Dans ce bref exposé, j'analyserai l'article de Nodier, tâchant de tisser un lien entre cet ouvrage théorique et l'ensemble de la production littéraire de Nodier. Si en effet l'article a la possibilité d'expliquer les motivations et les modalités du fantastique, ce n'est qu'en lisant les ouvrages que l'on ressent ce qu'est véritablement le

¹ En France, l'article *On the Supernatural in Fictitious Composition and particularly on the Works of Theodor William (sic) Hoffmann* fut publié abrégé en tête de l'édition des *Contes Fantastiques* d'Hoffmann dans l'édition établie par M. Loève-Weimars.

fantastique ; bien qu'expliqué, le fantastique, fidèle à sa nature ineffable, doit être éprouvé pour être compris

1. Charles Nodier, du frénétique au fantastique

L'apparition vers 1820 d'une école « frénétique » répondait aux exigences d'une société qui, après tant d'horreurs vécues, cherchait des sources d'émotion nouvelles dans des fictions littéraires, plus horribles encore. Cette école avait ses principaux initiateurs en Angleterre : Lewis, Maturin, Byron, et Nodier, ouvert aux influences étrangères et aux modes du moment, se laissa tenter par la vague du roman noir. C'est Byron, « l'interprète le plus puissamment inspiré de tous les sentiments, de toutes les passions, tranchons le mot, de toutes les frénésies »², qui l'influença le plus.

Au niveau de la représentation littéraire, ce type de production utilisait tous les procédés possibles et imaginables pour provoquer l'horreur et le dégoût jusqu'à mériter l'appellation de « littérature-cadavre » ou de « littérature-meurtre ». Cette vague se diffusa très vite en France où le public semblait particulièrement gourmand de scènes de meurtres et de décors obscurs, au point de provoquer sur les périodiques de l'époque une véritable campagne antifrénétique. Nodier était nommé maintes fois parmi les diffuseurs du genre et il fut reconnu comme le chef de file de l'école du bourreau. Toutefois, comme le dit Buchez dans un article sur l'*Européen*, si l'écrivain en est le maître et l'initiateur français, il se distingue des autres épigones pour l'absence de toute plaisance de sadisme gratuit et pour l'horreur du sang³.

Nous voudrions bien savoir quel est le chef de l'école du bourreau [...] Nous avons bien quelque idées que c'est l'auteur de *Jean Sbogar* et de *Smarra* qui est le grand professeur de la littérature sanglante ; car de temps en temps, il monte sur sa chaire de la *Revue de Paris*, et de là donne à tous ses adeptes une petite leçon de couperet. Mais c'est une vraie leçon ; cela sent le maître [...] quand il vous emmène devant l'échafaud, ce n'est pas pour vous éclabousser de sang, puis vous traîner dans le ruisseau de la place de Grève, pour vous souler d'horreurs ; ce n'est pas qu'il se complaise dans ces peintures hideuses et dans le dégoût qu'il voit sur vos lèvres⁴.

² Cf. M. SCHNEIDER, *La littérature fantastique en France*, Paris, Fayard, 1964, p. 124.

³ BUCHEZ, A., « L'Européen », 25 Février, 1832.

⁴ *Ibid.*, p. 200.

Et en effet Nodier s'écrie à la fin de « Histoire d'Hélène Gillet »⁵ :

Oserai-je vous demander où elle est, votre civilisation ? Serait-ce par hasard cette stryge hideuse qui aiguise le triangle de fer pour vous couper les têtes ? – Allez, vous êtes des barbares !⁶

Si Nodier ne partage donc pas le goût pour la guillotine, peut-être parce qu'il a vécu les horreurs de la Révolution, il dirige toutes ses attentions envers les créatures mystérieuses, tels que les vampires. Ce penchant pour l'horreur, s'explique et se justifie par une désillusion de temps modernes, comme l'indique Nodier même : « On sait où nous sommes en politique, en poésie nous sommes au cauchemar et aux vampires »⁷. La vague frénétique, qui avait désormais épuisé tous ses moyens, déclina à partir de 1826 et plusieurs auteurs reconnurent dans ce type de production l'une des causes principales du mépris du romantisme :

Le genre souvent ridicule et quelquefois révoltant qu'on appelle en France romantique et pour lequel nous croyons n'avoir pas trouvé trop malheureusement l'épithète de frénétique, ne sera jamais un genre, puisqu'il suffit de sortir de tous les genres pour être classé dans celui-là.⁸

Nodier avait en attendant découvert sa véritable vocation qui était non pas vers le macabre, mais vers le mélancolique et la féerie. Dans la *Fée aux miettes*, l'auteur s'écrie :

O fantaisie ! Mère des fables riantes, des génies et des fées ! Enchanteresse aux brillants mensonges, toi qui te balances d'un pied léger sur le créneau des vieilles tours, et qui t'égares au clair de lune avec ton cortège d'illusions dans les domaines immenses de

⁵ PEIGNOT, G., *Histoire d'Hélène Gillet ou Relation d'un événement extraordinaire et tragique survenu à Dijon dans le XV^e siècle, suivie d'une notice sur des lettres de grâce singulières. Publiée avec des notes par un ancien avocat*, Dijon, V. Lagier, 1829.

⁶ NODIER, Ch., *Histoire d'Hélène Gillet*, in *Contes : avec des textes et des documents inédits*, éd. par P.G. Castex, Paris, Garnier, 1983, p. 97, publiée sur « La Revue de Paris », 5-II-1832.

⁷ Compte-rendu du *Vampire* de Byron, in NODIER, Ch., *Contes fantastiques*, cit., II, p. 349.

⁸ *Bertam ou le château de Saint-Aldobrand, traduit librement de l'anglais par Taylor et Nodier. Édition commentée et précédée d'une introduction sur Maturin et les romantiques français*, thèse de doctorat par Marcel A. Ruff, Faculté de Lettres, Paris, José Corti, 1955.

l'inconnu ; toi qui laisses tomber en passant de délicieuses rêveries sur les veillées du village, et qui entoures d'apparitions charmantes la couche virginales des jeunes filles...⁹

Cette fantaisie n'a apparemment rien à voir avec le fantastique comme on l'entend de nos jours. C'est plutôt d'imagination qu'on peut parler, en tant que création illimitée de mondes et de personnages. Si ces créations représentent pour Nodier la seule défense contre l'ennui et le dégoût des temps modernes, il échappa au péril de s'égarer dans un monde purement fictif, contrairement à ce qu'affirme Walter Scott dans son essai « Du merveilleux dans le roman »¹⁰. C'est paradoxalement son attrait pour le rêve qui le laissa sur terre, qui n'est pas celui nocturne, mais un type de production onirique qui permet à l'homme d'atteindre une compréhension plus profonde de son propre monde. De même, Nodier attribue une importance primordiale au sommeil :

Le sommeil est non seulement l'état le plus puissant, mais encore le plus lucide de la pensée, sinon dans les illusions passagères dont il l'enveloppe, du moins dans les perceptions qui en dérivent, et qu'il fait faillir à son gré de la trame confuse des songes.¹¹

L'esprit s'affranchit des ténèbres de la vie extérieure « sous le doux empire de cette morte intermittente où il lui est permis de reposer dans sa propre essence et à l'abri de toutes les influences de la personnalité de convention que la société nous a faite »¹². C'est dans le moment suspendu entre les veilles et le sommeil que jaillit la conception immortelle de l'artiste et du poète. Cet état ouvre alors la porte à des visions qui montrent la vraie réalité du monde ; à travers le sommeil, l'homme a la possibilité de déchirer le voile d'Isis :

Ôtez au génie les visions du monde merveilleux et vous lui ôterez ses ailes. La carte de l'univers imaginable n'est tracée que dans les songes. L'univers sensible est infiniment petit¹³.

⁹ NODIER, Ch., *La Fée aux miettes*, in *Contes*, Paris, Michaud, s.d., p. 115.

¹⁰ Cf. SCOTT, W., *Du merveilleux dans le roman*, « Revue de Paris », avril 1829.

¹¹ NODIER, Ch., *Le pays des rêves*, dans *Contes de la Veillée*, Paris, Charpentier, 1853, p. 199

¹² *Ibid.*, pp. 199-200.

¹³ NODIER, Ch., *Le pays des rêves*, in *Contes de la Veillée*, Paris, Charpentier, 1853, p. 200.

Les perceptions dont parle Nodier sont de véritables visions qui sont inaccessibles à la veille, mais où elles continuent à exercer leur influence. L'homme qui se voit vivre doublement dans la vie et le rêve « en conclura nécessairement qu'il contient deux êtres infiniment disproportionnés l'un à l'autre [...] Il s'élancera de cette seule idée à la théorie de l'âme »¹⁴. Le sommeil est donc une voie pour accéder à une connaissance supérieure, pour atteindre le fantastique.

Une autre voie révélatrice est la folie. Nodier reprend l'idée de la folie comme stade supérieur de l'esprit. C'est le sujet de *Jean-François les bas-bleues*, mais c'est surtout la thématique de la *Fée aux miettes*. Dans ce roman, le narrateur explique qu'il

a essayé d'y déployer [...] le mystère des influences des illusions du sommeil sur la vie solitaire, et celui de quelques monomanies fort extraordinaires pour nous, qui n'en sont pas moins intelligibles, selon toute apparence dans le monde des esprits¹⁵.

Les visions des fous contiennent ainsi des révélations sur le monde supérieur qui est inaccessible aux personnes dites normales, et le narrateur continue en affirmant que

Il est absurde de conclure que les idées manquent de sens et de lucidité parce qu'elles appartiennent à un ordre de sensations et de raisonnements qui est tout à fait inaccessible à notre éducation et à nos habitudes¹⁶.

Ce roman est fort révélateur de la pensée de Nodier sur l'existence d'un ordre supérieur des choses. Cet ordre existe, mais il faut se trouver dans l'état de pouvoir accueillir la révélation pour le discerner au milieu de la réalité prosaïque. Le récit de *La Fée aux miettes* est en outre remarquable pour l'utilisation de plusieurs procédés typiquement fantastiques. Un exemple est l'empathie que le narrateur crée dès le début entre le fou et le lecteur : le mélange subtile d'imaginaire et de réalité, de perceptions du fou et des gens qui le regardent, contribuent à créer un climat d'instabilité. Ceci est visible dans l'épisode de la fleur chantante : quand tout le monde juge Michel fou, des gens avouent avoir vu son serviteur avec une fleur qui chantait. Qui dit la vérité ? Qui

¹⁴ *Ibid.*, p. 204.

¹⁵ C. NODIER, *La Fée aux miettes*, cit., p. 171.

¹⁶ *Ibid.*, p. 310

est en train de s'égarer ? L'ambiguïté reste jusqu'à la fin. Mais Nodier veut plus : la fin est une sorte de victoire de la folie, la démonstration qu'à travers cet état on accède à l'impossible, à l'inconnu et même à l'immortalité.

Le fantastique de Nodier se transforme alors dans une sorte de religion : ce n'est pas un récit, mais c'est la révélation : « dans une époque sans croyances, on ne peut placer la vérité que dans la bouche d'un fou »¹⁷. Désabusé par le monde où il vit, Nodier tâche d'atteindre une connaissance supérieure qui lui ouvre les voies du salut.

2. Du fantastique en littérature

La première des deux grandes et puériles passions que j'ai eues dans ma vie, c'était l'envie de me trouver le héros d'une histoire fantastique... [...] La seconde des deux grandes et puériles passions que j'ai eues dans ma vie, c'était l'ambition de faire, avant de mourir, quelque bonne histoire fantastique, bien extravagante, bien innocente¹⁸.

À la lumière des considérations que l'on tire de la lecture des contes de Nodier, il est possible de tisser un lien entre sa production littéraire et les idées que l'auteur explicite sur le fantastique dans son célèbre article.

Texte théorique du fantastique, mais aussi pièce justificative de sa production écrite, on ne peut se passer, au long de l'analyse, de citer ses autres ouvrages. Comme le rêve et la veille, comme la folie et la normalité, la théorie et la pratique constituent un même visage d'un seul phénomène et doivent être analysées ensemble.

2.1. Trois âges de l'esprit humain

Charles Nodier commence son article en retraçant l'histoire de l'esprit humain et reconnaît trois étapes principales.

Au début, rien n'existait que la poésie, et « l'homme était poète comme il était homme, parce qu'il ne pouvait pas être autre chose »¹⁹. La poésie primitive a comme objet les sensations que l'homme ressent et en donne une expression naïve grâce à

¹⁷ *Ibid.*, p. 312

¹⁸ NODIER, Ch., *L'Amour et le grimoire ou comment je ne suis donné au diable. Conte fantastique* (1833), in *Contes : avec des textes et des documents inédits*, éd. P.-G. Castex, Paris, Garnier, 1983.

¹⁹ NODIER, Ch., *Notions élémentaires de linguistique*, in *Œuvres Complètes*, cit., XI, p. 58.

l'imagination poétique, qui est une faculté innée de l'esprit humain. « Elle compara un peu plus tard les sensations entre elles, elle se plût à développer les descriptions, à saisir les côtés caractéristiques des choses, à suppléer les mots par les figures »²⁰. Les premières créations littéraires avaient donc comme objet la description et la représentation du monde matériel à travers les sensations qu'il excitait dans ses spectateurs. Sa vastitude, sa variété et sa beauté excitaient les facultés poétiques.

Dans un deuxième temps, la matérialité ne suffit plus et l'attention se déplaça du « connu à l'inconnu »²¹. Cet inconnu était représenté par l'ensemble des lois qui régissent l'univers : l'intérêt pour l'organisation universelle donna naissance aux sciences contemplatives et à la religion, tandis que la portée des sociétés, dans lesquelles l'homme reconnut sa supériorité par rapport aux systèmes des autres habitants de la terre, porta aux grands ouvrages de la législation. C'est la poésie donc, qui en miroitant l'univers, créa les sociétés. Puis « une fois son œuvre accomplie, elle s'est retirée de la terre [...] en abandonnant les nations à leur prosaïsme et à leur impuissance »²². En effet, ce monde spirituel, s'il éleva l'homme au delà des limites strictement matérielles, le rattacha de plus en plus à lui-même, et il devint le centre autour duquel tournait l'ordre universel. « La littérature purement humaine se trouva réduite aux choses ordinaires de la vie positive »²³. Ces vérités donc, qui étaient reconnues comme telle par la totalité des êtres humains, ne suffirent plus, dans un troisième temps, à expliquer toute une foule de sensations et d'événements auxquels l'homme se trouvait confronté dans sa vie ordinaire.

Trahie par une philosophie avide et cruelle, la poésie sentait de plus en plus la nécessité d'oser. Les sophistes avaient tout matérialisé jusqu'à la pensée. Elle divinisa tout, jusqu'à la matière.²⁴

C'est ainsi que naît ce que Nodier appelle « le mensonge ».

²⁰ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, in *Contes fantastiques*, cit., p. 79.

²¹ *Ibid.*, p. 80.

²² NODIER, Ch., *Notions élémentaires de linguistique*, in *Œuvres Complètes*, cit., tome XII, p. 84.

²³ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, in *Contes fantastiques*, cit., p. 80

²⁴ *Œuvres de Lord Byron*, cinquième édition, entièrement revue et corrigée par A. Pichot, précédée d'une notice sur Lord Byron par M. Charles Nodier, t. I, Paris, Ladvocat, 1823.

Ce fut une brillante et incommensurable carrière où, abandonnée à toutes les illusions d'une crédulité docile, parce qu'elle était volontaire, aux prestiges ardents de l'enthousiasme [...], aux hallucinations passionnées des sentiments que l'expérience n'a pas encore désabusés, aux vagues perceptions des terreurs nocturnes, de la fièvre des songes, aux rêveries mystiques d'un spiritualisme [...], elle augmenta rapidement son domaine de découvertes immenses et merveilleuses, bien plus frappantes et bien plus multipliées que celle que lui avait fourni le monde plastique²⁵.

Cette troisième démarche met en évidence l'instabilité du savoir humain et sa volonté continuelle d'aller au-delà, sa soif jamais assouvie de connaissance. Le mensonge, que Nodier reconnaît comme le fils de l'imagination, donne naissance à un troisième monde, le monde fantastique.

La nature morte, prit une existence, une physionomie des passions ; les ténèbres se peuplèrent ; le tombeau s'anima ; le néant fécondé répondit à l'appel du génie, et l'on put dire, en imitant l'expression de Bossuet, que tout avait pris une âme, depuis que l'homme avait répudié la sienne²⁶.

Les trois étapes que Nodier reconnaît, mettent en évidence l'une des caractéristiques principales du fantastique. Il n'est pas le fruit de quelques esprits dérangés, des visionnaires ou des hallucinés, mais il est l'issu rationnel, si l'on peut dire ainsi, du développement de l'esprit de l'homme. En avançant dans sa connaissance du monde, l'être humain remarque qu'à chaque fois un élément lui échappe pour atteindre une connaissance complète de son environnement, et ressent la présence d'un ensemble de phénomènes qui, même s'ils sont déterminés par les règles retracées par lui, ne peuvent pas s'y reconnaître complètement. Il s'agit de l'existence d'un monde « superstant », qui n'est pas régi par des lois différentes de celle qui dominant le monde positif, mais c'est une sorte d'hyperbolisation de celles-ci. « La fantaisie n'eût pour objet que de présenter sous un jour hyperbolique toutes les séductions du monde positif »²⁷, écrit encore Nodier. C'est pour cela que, comme maintes critiques modernes le démontrent à travers des multitudes d'exemples et de systèmes, le fantastique n'est pas la création d'un autre monde ou d'un autre ordre, mais c'est le dérangement des lois

²⁵ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, cit., p. 80

²⁶ *Œuvres de Lord Byron*, cit.

²⁷ *Ibid.*, p. 82.

reconnues comme telles, qui ne s'appliquent pas toujours nécessairement comme l'on voudrait. C'est pour cela que le réel est le point de départ irréfutable pour la compréhension du fantastique.

2.2. Aperçu historique du fantastique

La poésie et l'imagination sont donc des facultés innées à l'homme, et déterminent son existence bien plus qu'il ne l'imagine. À partir de ces données, Charles Nodier esquisse une brève histoire du fantastique. Apparemment, les termes « merveilleux » et « fantastique » semblent être utilisés de manière équivoque, au contraire, Nodier les distingue de manière assez nette.

Dans *Histoire d'Hélène Gillet*, l'auteur affirme qu'il existe trois types d'histoires fantastiques, anticipant ainsi la notoire tripartition des critiques modernes. Le premier type est l'histoire fantastique fausse « dont le charme résulte de la double crédulité du conteur et de l'auditoire, comme les *Contes de Fées* de Perrault »²⁸, suit l'histoire fantastique vague « qui laisse l'âme suspendue dans un doute rêveur et mélancolique, l'endort comme une mélodie, et le berce comme un rêve »²⁹ et en dernier vient l'histoire fantastique vraie « qui est la première de toutes, parce qu'elle ébranle profondément le cœur sans coûter des sacrifices à la raison ; et j'entends par l'histoire fantastique vraie, car une pareille alliance de mots vaut bien la peine d'être expliquée, la relation d'un fait tenu pour matériellement impossible qui s'est cependant accompli à la connaissance de tout le monde. Celle-ci est rare, à la vérité, si rare, si rare... »³⁰.

Pour ce qui concerne la définition de merveilleux, on la retrouve dans un conte intitulé *Paul ou la ressemblance. Histoire véritable et fantastique*, où l'auteur, en parlant du poète de l'*Odyssée* affirme

Ses histoires sont merveilleuses, à la vérité, mais il est plus merveilleux qu'elles encore, lui qui a confiance dans ses histoires. [...] C'est qu'il faut deux choses essentielles à la

²⁸ NODIER, Ch., *Histoire d'Hélène Gillet*, cit., p. 82.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ *Ibidem*.

poésie, le poète qui croit ce qu'il dit, et l'auditeur qui croit le poète. Cette rencontre est devenue fort rare et la poésie aussi³¹.

D'un point de vue stylistique donc, Nodier définit les limites entre les deux « genres », si ainsi on peut les nommer, anticipant la critique moderne. Il est vrai que dans le texte *Du fantastique en littérature* cette nette distinction n'apparaît pas, et l'auteur parle plutôt d'une fantaisie poétique qui prend différentes formes par rapport au moment historique et à la zone géographique où elle s'épanouit et qui est déterminée par l'inévitable processus historique des esprits, et par des phénomènes inquiétants, explicables du point de vue scientifique, mais tout de même impossibles à éclaircir complètement. Le fantastique et le merveilleux, ont dès leur essor, un caractère ambigu :

Le cauchemar, que les Dalmates appellent *Smarra*, est un des phénomènes les plus communs du sommeil [...] Il devient en raison de l'inoccupation de la vie positive et de l'intensité de la vie imaginative [...]. C'est, selon moi, de cette disposition physiologique placée dans des conditions qui la développent, qu'est sorti le merveilleux de tous les pays³².

Revenant au texte théorique de Nodier, la Muse poétique et donc merveilleuse, souffle son vent créateur des Indes et de l'Orient, dont l'issue la plus exemplaire sont les contes des *Mille et une nuit*, vers la Grèce, sur Homère notamment, son digne héritier. Nodier reconnaît ensuite comme des expressions de littérature fantastique les ouvrages de Lucien, d'Apulée, de Sénèque et de Virgile pour ce qui concerne les antiques, passant, à travers le Moyen Âge, par Dante, l'Arioste et Shakespeare, jusqu'à arriver aux Allemands et aux Anglais contemporains.

Le Moyen Âge est selon Nodier l'une des périodes inspiratrices du fantastique, parce qu'il était partout « dans les croyances les plus sévères de la vie comme dans ses erreurs les plus gracieuses, dans ses solennités comme dans ses fêtes »³³. C'est de cette époque que datent les romans de chevalerie et c'est elle qui a

³¹ NODIER, Ch., *Paul ou la ressemblance. Histoire véritable et fantastique*, in *Contes : avec des textes et des documents inédits*, éd. par P.G. Castex, Paris, Garnier, 1983, p. 167.

³² NODIER, Ch., *Le Pays des rêves*, dans *Contes de la Veillée*, Paris, Charpentier, 1831, pp. 200-201.

³³ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, cit., p. 87.

peuplé nos châteaux en ruine de visions mystérieuses, évoqué sur les donjons la figure des fées protectrices, ouvert un refuge impénétrable dans le creux des rochers ou sous les créneaux des murs abandonnés, à la formidable famille des vouivres et des dragons³⁴.

De Dante, l'écrivain admire « sa liberté sans freins », son « droit conquis de faire jouer incessamment sur le miroir à mille facettes de l'imagination tous les aspects de la vie, tous les reflets de la pensée, tous les rayons de l'âme »³⁵. Arioste est défini comme le poète magicien qui a fondé une mythologie nouvelle sur les bases des traditions obscures³⁶, tandis que Shakespeare qui devient le symbole vivant de la poésie, a créé une foule de personnages nouveaux, et a donné la naissance à un nouvel imaginaire.

Parmi ces trois grands, Nodier cite Cervantes. Si l'écrivain lui reconnaît « une œuvre de destruction », celle-ci était inscrite dans l'ordre du développement du fantastique. En effet,

Quand un ordre de choses meurt, il y a toujours quelque ingénieux démon qui assiste en riant à son agonie, et qui lui donne le coup de grâce avec une marotte³⁷.

Cette idée nous conduit vers un discours fondamental de l'article de Nodier. Les noms et les ouvrages cités par lui ne font pas partie, dans l'optique moderne du fantastique, de ce type de production. À partir de l'ouvrage théorique de Todorov, tout récit allégorique, ainsi que la poésie sont exclus de la dénomination académique de fantastique. Les contes de fées et les légendes sont aussi tranchés, se référant plutôt à la notion de merveilleux que de fantastique proprement dit. Mais ce que la critique moderne a retenu est l'idée d'une littérature fantastique naissant de la crise et de l'instabilité. Nodier, à l'intérieur de son aperçu général, leur donne une dimension historique. L'imagination poétique, innée à l'homme mais souvent assoupie sous le poids des sciences positives, ressort avec plus de virulence au moment où les vérités généralement acquises vacillent, au moment où l'incrédulité envers la foi religieuse avance, au moment où la déchéance de la société est irréfutable. Le fantastique serait alors le fils des époques de décadence. Seul le refuge dans les fables peut sauver

³⁴ *Ibid.*, p. 86.

³⁵ *Ibid.*, p. 90.

³⁶ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, cit., p. 92.

³⁷ *Ibid.*, p. 89.

l'homme de son écroulement. « L'apparition des fables, dit Nodier, recommence au moment où termine l'empire de ces vérités réelles ou convenues qui prêtent un reste d'âme au mécanisme usé de la civilisation »³⁸. La faculté d'imagination, cette faculté de « produire le merveilleux » dont la nature a doué l'homme est donc son unique moyen de salut.

Voilà alors que « la littérature fantastique surgit, comme le songe d'un moribond, au milieu des ruines du paganisme, dans les écrits des derniers classiques grecs et latins »³⁹, qu'au Moyen Âge « elle se révélait tout entière au sein de la barbarie »⁴⁰, et qu'elle fit irruption, dans l'âge contemporaine au moment où « les malheurs toujours croissants de la nouvelle société présageoient si visiblement sa ruine moderne »⁴¹.

L'histoire du monde est donc représentée comme cyclique, où à chaque fois que la foi positive s'ébranle, surgit le fantastique. Fils de l'échec, du désabusement, de la ruine, il annonce l'inévitable destruction, mais apporte aussi de nouvelles espérances et illusions. D'ici l'ambiguïté du genre :

Voilà ce qui a rendu le fantastique si populaire en Europe depuis quelques années, et ce qui fait la seule littérature essentielle de l'âge de décadence ou de transition où nous sommes parvenus. Nous devons même reconnaître en cela un bienfait spontané de notre organisation ; car si l'esprit humain ne se complaisoit pas encore dans de vives et brillantes chimères, quand il a touché à nu toutes les repoussantes réalités du monde vrai, cette époque de désabusement serait en proie au plus violent désespoir, et la société offrirait une révélation effrayante d'un besoin unanime de dissolution et de suicide⁴².

Cette idée, permet à l'écrivain d'introduire et de justifier la présence du fantastique à l'époque moderne. Déjà les Allemands, comme Goethe ou Jean-Paul avait fait ouïr leur voix, de même que les génies de Lewis, de Byron, de Walter Scott, de Lamartine et de Hugo cherchaient à travers leurs œuvres de sauver l'humanité. Mais ils ne furent pas compris,

³⁸ *Ibid.*, p. 84.

³⁹ *Ibid.*, p. 85.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 86.

⁴¹ *Ibid.*, p.100.

⁴² *Ibid.*, p. 84.

Et alors ce fut un cri d'aigre et d'ignorante colère contre l'invasion inopinée qui menaçait les belles formes du classique ; et on ne comprit pas qu'il y avait encore une forme plus large, plus universelle, plus irréparable, qui alloit finir ; que cette forme c'était celle d'une civilisation usée, dont le classique n'est que l'expression partielle, momentanée, indifférente et qu'il n'était pas étonnant que le lien puéril des sottes unités de la rhétorique se relachât, quand l'immense unité du monde social se rompoit de toutes parts⁴³.

Ainsi, Nodier s'insère dans la grande querelle qui opposait les classiques et les romantiques.

Au moment où les vérités positives ne suffisent plus, il faut se réfugier, pour sortir de l'impasse et de la destruction, dans le domaine de la fantaisie. La lecture de Hoffmann ou de Tieck, ou par extension de n'importe quelle production fantastique,

produit sur une âme fatiguée des convulsions d'agonie de ces peuples inquiets, qui se débattent contre une crise inévitable, l'effet d'un sommeil serein, peuplé de songes attrayants qui la bercent et la délassent. C'est la fontaine de la Jouvence de l'imagination⁴⁴.

D'ici l'exhortation à ses contemporains de ne pas être bornés, sous peine d'une totale

destruction :

Que le monde positif vous appartienne irrévocablement, c'est un fait et sans doute un bien, mais brisez, brisez cette chaîne honteuse du monde intellectuel, dont vous vous obstinez à garotter la pensée du poète. Il y a longtemps que nous avons eu, chacun à notre tour, notre bataille de Philippes ; et plusieurs ne l'ont pas attendue, je vous jure, pour se convaincre que la vérité n'étoit qu'un sophisme, et que la vertu n'étoit qu'un nom⁴⁵.

2.3. Faut-il croire ?

Cette dernière citation introduit un autre discours fondamental, c'est-à-dire la nécessité ou pas de croire au fantastique. Dans les trois étapes de l'esprit, Nodier

⁴³ *Ibid.*, pp.100-101.

⁴⁴ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, cit., p. 102.

⁴⁵ *Ibid.*, p.104.

nomme la troisième comme l'âge des mensonges. Le fantastique est en effet le domaine de la non-vérité, dans le sens du rejet, partiel ou total, de la vérité acceptée unanimement par tous. Selon Nodier, les trois vérités absolues sur la terre sont la *Genèse*, le *Faust* de Goethe, et le *Rêve* de Jean-Paul. Ces ouvrages retracent en effet la destinée de l'Homme, qui une fois créée, passe à travers la connaissance du mal et aboutit à l'expérience de l'inévitable future destruction de l'ordre où il vit. Ces trois ouvrages, il faut les accepter tels quels, on ne peut pas discuter sur leur véridicité. C'est le pacte entre le lecteur et le narrateur qui entre en jeu ; soit on croit, soit on refuse. Ce pacte, à la base de toute production littéraire, est fondamental lorsqu'on se réfère au fantastique. Afin que le fantastique puisse exercer sa fonction de salut et de compensation, il faut y croire, il faut pénétrer sans préjugés dans le domaine qu'il représente.

Le fantastique demande à la vérité une virginité d'imagination et de croyances et qui ne se reproduit chez elles qu'à la suite de ces révolutions dont le passage renouvelle tout⁴⁶.

Il faut se laisser bercer par les « vérités » que le fantastique affirme, de cette manière seulement l'on pourra jouir de ses effets bénéfiques. « L'homme qui cherche inutilement une compensation passagère à l'amer ennui de la réalité »⁴⁷, dit Nodier en parlant des épisodes des *Mille et une nuits*, ne les a pas encore lues. Ainsi l'écrivain exprime sa plus totale admiration pour Charles Perrault, dont le livre « fera longtemps le charme de nos descendants [...], ce livre sans modèle que les imitations les plus heureuses ont laissé inimitable »⁴⁸. Charles Perrault fait figure d'écrivain à part, une sorte de visionnaire qui même au milieu des contraintes littéraires de la cour de Louis XIII, soumise aux imitations, aux affabulations et aux artifices stériles, a su s'échapper dans le domaine de la fantaisie. *Les Contes de Fée* montre à merveille comment le besoin de croire grandit de paire avec le désabusement de la société. S'il est vrai que l'œuvre de Perrault tient au merveilleux, il est important de retenir comment certains ouvrages peuvent créer des sortes d'oasis contre la dissolution. Il suffit de penser aux longues veillées, au cours desquelles les gens se réunissaient pour se délecter, pour

⁴⁶ *Ibid.*, p. 84

⁴⁷ *Ibidem*

⁴⁸ *Ibid.*, p. 95

trouver au milieu d'une vie dure des moments de bonheurs, mais aussi pour exorciser leurs peurs et leurs angoisses. Les hommes ont tendances à se créer des domaines où se réfugier lors du désabusement :

Il faut à ceux-là une région inaccessible aux mouvements tumultueux de la foule pour y placer leur avenir. Cette région, c'est la foi pour ceux qui croient, l'idéal pour ceux qui songent, et qui aiment mieux, à tout compenser, l'illusion que le doute⁴⁹

Le besoin de conter, et la nécessité de croire vont de paire, et

le penchant pour le merveilleux, et la faculté de le modifier suivant certaines circonstances, naturelles ou fortuites, est inné dans l'homme. Il est l'instrument essentiel de sa vie imaginative, et peut-être même est-il la seule compensation vraiment providentielle des misères inséparables de sa vie sociale⁵⁰.

Donc, même si Nodier se réfère dans son article plutôt au merveilleux qu'à ce que la critique moderne nomme le véritable fantastique, on reconnaît des éléments qui font l'attrait et la signification de ce genre. La faculté imaginative qui préside l'un et l'autre est une seule, même si dans un deuxième temps elle peut se différencier sous différentes formes, et elle est mue par les mêmes causes : briser la routine, briser les préjugés, aider l'homme à survivre. Le fantastique et le merveilleux sont donc des facultés qui tiennent à l'instinct de survie de l'homme, et elles peuvent être refoulées, écrasées sous le poids des sciences positives et de la matérialité, mais tôt ou tard elles ressortiront :

Et puis, il faudrait bien, après tout, que le fantastique nous revînt, quelques efforts qu'on fasse pour le proscrire. Ce qu'on déracine le plus facilement chez un peuple, ce ne sont pas les fictions qui le conservent, ce sont les mensonges qui l'amuse⁵¹.

Le terme de mensonges n'est pas naïf et son utilisation touche à une thématique proéminente dans l'œuvre de Nodier. Déjà Hoffmann dans *l'Elixir du Diable* écrivait:

⁴⁹ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, cit., p. 104.

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 98-99.

Plusieurs fois déjà j'ai réussi au moment où des aventures fabuleuses menaçaient de s'anéantir dans le néant, comme la vision d'un esprit agité, à les éteindre et à les façonner de telle façon que toute personne ayant la force visuelle voulue pour cela trouvait que réellement c'étaient des choses vivantes et par là-même y croyait [...] Cher lecteur, je vais te faire sortir du cercle étroit de la plate vie quotidienne et te divertir d'une manière tout à fait spéciale en te faisant connaître un domaine nouveau qui, malgré tout, est compris dans le royaume des choses que l'esprit humain régit à son gré, dans la vie et la réalité véritable⁵².

L'auteur fait ici allusion à cet empire superstant dont parle Nodier, mais annonce aussi deux thématiques importantes. La première est que le fantastique ne s'adresse par à tout le monde, mais à certains esprits qui sont dans la condition d'âme de l'accueillir, auxquels donc la réalité normale ne suffit plus. De l'autre côté, il souligne la nécessité de croire. Toujours dans la *Fée aux miettes*, Nodier affirme que « pour intéresser dans la littérature fantastique, il faut d'abord se faire croire, et [...] une condition indispensable pour se faire croire, c'est de croire »⁵³. Les mots « fantastique », « imaginaire » qu'il oppose souvent à « positif », ne désignent en fait qu'une expérience subjective, dont rien n'atteste le fondement réel⁵⁴. Ici naît une impasse. Est-ce que l'auteur doit se poser dans l'attitude d'un prophète qui annonce des vérités indémonstrables, dans lesquelles le lecteur doit avoir une confiance aveugle, ou est-ce qu'il doit quand même garder une attitude détachée par rapport à ce qu'il raconte, sachant bien qu'il s'agit d'une fiction ? Dans *Jean-François les bas-bleus*, Nodier écrit :

Le fantastique est un peu passé de mode, et il n'y a pas de mal. L'imagination abuse trop facilement des ressources faciles ; il puis il ne fait pas de bon fantastique qui vaut. La première condition pour écrire une bonne histoire fantastique, ce serait d'y croire fermement, et personne ne croit à ce qu'il invente [...] ⁵⁵.

Voilà alors que le seul moyen de sortir de ce cercle vicieux est de prêcher le doute. « Tout est vérité et tout est mensonge », écrit-il dans *La Fée aux miettes*, et *Jean-*

⁵¹ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, cit., p. 104

⁵² HOFFMANN, E.T.A., *L'Elixir du Diable*, Paris, G. Barba, 1873.

⁵³ NODIER, Ch., *La Fée aux miettes*, cit., p. 196

⁵⁴ NODIER, Ch., *Du fantastique*, cit., p. 103.

⁵⁵ NODIER, Ch., *Jean-François les bas-bleus*, in *Contes*, cit., p 76.

François les bas-bleus se termine avec l'aveu que toute vérité est inutile. Le conseil le meilleur que l'auteur puisse donner sonne ainsi :

Les effets les plus surnaturels proviennent souvent des causes les plus simples : ne doutons pas toujours, ne croyons pas trop aveuglement et profitons de ce qui nous peut être utile⁵⁶.

Et encore, la morale de *Ines de las Sierras* est :

Tout croire est d'un imbécile,
Tout nier est d'un sot
[...]
De las cosas más seguras
La más segura es dudar⁵⁷.

Il en suit que l'écrivain ou l'homme fantastique ne cherche pas à s'imposer, ou à imposer son système et il n'a que le souci de vivre en conformité avec son rêve et ses idéaux. Comme le narrateur de *la Fée aux miettes*, ce dernier est

un autre fou, mais moins heureux, un homme sensible et triste [...] qu'une expérience amère des sottes vanités du monde a lentement dégoûté de tout positif de la vie réelle, et qui se console volontiers de ses illusions perdues dans les illusions de la vie imaginaire⁵⁸.

Cette fermeture sur l'imagination, provoque une double désillusion parce que l'expérience du fantastique ne peut pas être éternelle et ne peut durer que l'espace d'un sommeil ou d'une révélation aussi subite qu'instantanée. Pour goûter le fantastique, il faudrait donner son âme au diable, écrit Nodier dans le conte *L'Amour et le grimoire ou comment je me suis donné au diable. Conte fantastique*⁵⁹.

Je voudrais bien en trouver dans mes souvenirs, du fantastique ! Eh ! que n'aurais-je pas échangé contre un peu de fantastique, surtout quand j'ai connu le vrai de ce monde, quand l'expérience me l'a fait percevoir et absorber par tous les pores ? Du fantastique,

⁵⁶ NODIER, Ch., *Avertissement*, in *Infernaliana*, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1966, p. 27.

⁵⁷ NODIER, Ch., *Ines de las Sierras*, in *Récits fantastiques*, cit..

⁵⁸ NODIER, Ch., *Préface de la Fée aux miettes*, in *Contes*, cit., p. 196.

⁵⁹ « La Revue de Paris », 1832, pp. 517-518.

mon Dieu ! mais j'aurais donné dix ans de ma vie et fait un grand marché, pour la rencontre d'un sylphe, d'une fée, d'un sorcier, d'une somnambule qui sût ce qu'elle disait [...] Pas possible, monsieur ! s'il y avait eu du fantastique à trois mille lieues à la ronde il aurait été pour moi : mais il n'y en avait pas !⁶⁰

Seuls les fous peuvent jouir de sa continuation, mais est-ce qu'ils en jouissent réellement ? Jean-François les bas-bleus a en lui quelque chose de tristement burlesque, Michel doit subir les pires souffrances à cause de son savoir supérieur. La révélation n'est pas faite pour les êtres humains Et l'homme du demain, « l'homme compréhensif » du système de Nodier doit encore venir. Le sixième jour de la création est encore loin.⁶¹

Le fantastique de Nodier, qui semblait pouvoir ouvrir les portes des sphères supérieures, se révèle donc une déception, et la destinée de l'homme est de courir auprès d'une chimère absolue qu'on lui apprend à connaître mais auquel on ne sait pas indiquer comment le saisir.

Conclusion : Le fantastique de Nodier et le fantastique moderne

L'essai de Nodier réunit une foule d'éléments qui sont l'issue de ses méditations personnelles et d'influences externes. Sa démarche procède par polarités : fantastique et positif, merveilleux et réel. Les deux lois qui régissent l'univers sont le matérialisme qui pousse vers le monde terrestre et le fantastique qui voudrait s'élancer vers les nuées. Le premier, très puissant, parvient toujours à emprisonner à l'intérieur de l'enceinte de ses méthodes du deuxième, mais celui-ci arrive toujours à s'échapper et à ébranler cet ordre⁶². C'est le jeu du chat et de la souris, un cercle vicieux qui domine dès la nuit des temps.

Il n'est point de plus précieux à l'homme que son imagination : la vie humaine semble si peu calculée pour le bonheur, que ce n'est qu'à l'aide de quelques créations, de quelques images, du choix heureux de nos souvenirs, qu'on peut rassembler des plaisirs épars sur la

⁶⁰ NODIER, Ch., *L'Amour et le grimoire ou comment je me suis donné au diable. Conte fantastique*, in *Contes*, cit., p. 189.

⁶¹ NODIER, Ch., *De la palingénésie humaine et de la résurrection*, « Revue de Paris » d'août 1832.

⁶² NODIER, Ch., *Œuvre de Lord Byron*, cit..

terre, et lutter, non par la force philosophique, mais par la puissance plus efficace des distractions, contre les peines de toutes les destinées⁶³.

Comme l'on peut remarquer par cette affirmation de Mme de Staël, mais l'on pourrait citer maints exemples là-dessus, l'idée de l'imagination comme moyen de sortir des contraintes de la vie humaine n'est pas originale. Mais Mme de Staël continue en disant que

La fiction merveilleuse cause un plaisir très promptement épuisé [...] S'amuser est tout ce qu'elle exige, son objet est dans son moyen, elle sert à tromper la vie, à dérober les temps, elle peut donner au jour les rêves de la nuit [...] mais nous ne pouvons rien concevoir que d'après la nature des choses et des hommes, ce que nous appelons nos créations, n'est donc jamais qu'un assemblage incohérent des idées que nous tirons de cette même nature dont nous voulons nous écarter⁶⁴.

Ici l'opposition à ce qu'affirme Nodier se détache. En premier lieu, la littérature fantastique n'est pas un divertissement gratuit, mais est expression de l'homme et étalage de sa soif d'infini.

C'est à mon grand regret que je me suis aperçu depuis longtemps qu'une histoire fantastique manquait de la meilleure partie de son charme quand elle se bornait à égayer l'esprit, comme un feu d'artifice, de quelques émotions passagères, sans rien laisser au cœur⁶⁵.

En deuxième lieu, elle joue une importante fonction : elle offre le salut, elle se pose en tant que succédané de la vie matérielle, elle est révélation d'un autre ordre. Ce ne sont pas les simples esprits qui peuvent écrire du fantastique, mais ceux qui ont un penchant marqué pour la spiritualité, ceux qui ne suffisent plus à eux-mêmes, ceux qui ressentent le sentiment d'une destination divine. Mais le fantastique n'est pas donné. Il faut apprendre à voir, et comme toute révélation, il faut souffrir pour l'avoir, il faut passer par le mépris des gens. « Si jamais tu racontes cette histoire, quand tu sera

⁶³ DE STAËL, Mme., *Essais sur les fictions suivi de l'Influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, Paris, Éditions Ramsay, 1979, p. 25.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 32.

⁶⁵ NODIER, Ch., *Préface de la Fée aux Miettes*, dans *Contes fantastiques*, cit., p.193.

homme, ne la donne pas pour vraie, parce qu'elle t'exposerait au ridicule »⁶⁶, dit le père au narrateur à la fin de *Jean-François les bas-bleus*. Le but du fantastique est le renouvellement et la persistance des sociétés.

Si le fantastique n'avait jamais existé chez nous, de sa nature propre et inventive [...] nous n'aurions pas eu de société, car il n'y a jamais eut de société qui n'eût le sien⁶⁷.

Mais le défaut du fantastique est qu'il n'est pas durable. Le jeu du chat et de la souris est destiné à continuer irrémédiablement, parce que la révélation ne peut être continuelle, elle est tellement fulgurante, durant l'espace d'un rêve ou le temps de la folie. Le fantastique occupe donc une place intermédiaire entre deux états, la veille et le sommeil, la santé et la folie.

Il me semblait qu'à travers ces deux degrés de narration, l'histoire fantastique pouvait acquérir presque toute la vraisemblance requise⁶⁸.

Ce type de production nécessite donc d'un semblant de vraisemblable.

On a retrouvé jusqu'à présent les caractéristiques que la critique moderne reconnaît au genre fantastique : ambiguïté, hésitation, révélation subite, origine d'un malaise, expression d'une crise, gravité de représentation, position liminaire, nécessité de vraisemblance, importance d'être cru.

L'on peut remarquer alors que Nodier avait déjà esquissé, même s'il l'a fait de manière confuse, les principales caractéristiques du fantastique moderne sans pourtant porter son attention sur le discours fantastique et les procédés rhétoriques, qui sont aussi à la base de la critique moderne. C'est plutôt une attention épistémologique qu'il porte au fantastique qu'il voit comme une nécessité spirituelle de l'homme pour chercher à sortir de l'impasse de sa condition humaine.

⁶⁶ NODIER, Ch., *Jean-François les bas-bleues*, cit., p.130.

⁶⁷ NODIER, Ch., *Du fantastique en littérature*, cit., p. 97.

⁶⁸ NODIER, Ch., *Préface à la Fée aux miettes*, cit., p. 196.

Bibliographie

- ARGAN, Giulio Carlo, Walter Gropius e la Bauhaus, Milano, Piccola Biblioteca Einaudi, 1927.
- BALZAC Honoré de
 - *La Comédie Humaine, Etudes de mœurs : scènes de la vie privée*, tome I, texte établi et présenté par Marcel Boutereau, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951.
 - *Le chef d'œuvre inconnu suivi de La leçon de violon de E.T.A. Hoffmann*, Paris, Livre de Poche, 2002
- BARONIAN, Jean-Baptiste, *La France fantastique, de Balzac à Louÿs*, Paris, Marabout, 1973.
- BELLEMIN-NOËL, Jean, Notes sur le fantastique, « Littérature », 8, déc. 1972.
- BENICHOU, Paul, *L'école du désenchantement : Sainte-Beuve, Nodier, Musset, Nerval, Gautier*, Bibliothèque des idées, Paris, Gallimard, 1992.
- Bertam ou le château de Saint-Aldobrand, traduit librement de l'anglais par Taylor et Nodier. Edition commenté et précédée d'une introduction sur Maturin et les romantiques français, thèse de Doctorat par Marcel A. Ruff, Faculté de Lettres, Paris, José Corti, 1955.
- BESSIERE, Irène, *Le récit fantastique: La poétique de l'incertain*, Paris, Larousse, 1974.
- BOZZETTO, Roger
 - *Nodier et la théorie du fantastique*, « Europe », n°614-615, juin – juillet 1980, pp.70-76.
 - *Nodier : un fantastique de rêve*, in *Nodier*, Publications de l'Université de Bourgogne (EU Dijon), 1998.
- CAILLOIS, Roger, *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1965.
- CASTEX, Pierre-Georges
 - *Frénésie romantique*, in *Les Petits romantiques français*, Cahiers du Sud, 1949.
 - *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951.

- *Clémentine*, Paris, L. Boulenger, 1895.
- *Contes de la Veillée*, Paris, Charpentier, 1831.
- *Contes fantastiques*, Paris, Jean Jacques Pauvert Editeur, 1957.
- *Contes : avec des textes et des documents inédits*, éd. par P.G. Castex, Paris, Garnier, 1983.
- DESCHAMPS, Émile, *La Préface des Études françaises et étrangères*, Bibliothèque Romantique, sous la direction de Henri Girard, Paris, Les Presses Françaises, 1923.
- FINNÉ, Jacques, *La littérature fantastique. Essai sur l'organisation surnaturelle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1980.
- GRIVEL, Charles, *Le fantastique*, « Mana, Mannheim Analytiques », I, Universität Mannheim, 1983.
- GUISCHARD, *Le Conte fantastique au XIX^e siècle*, Fides, Les publications de John A l'université Laval, Montréal, s.d.
- HOFFMANN, Ernst Theodor Amadeus
 - *L'Elixir du Diable*, Paris, G. Barba, 1873.
 - *La Princesse Brambilla*, Paris et Neuchâtel, Editions Victor Attinger, 1929.
- JACQUEMIN, Georges, *Littérature fantastique*, Bruxelles, Labor, 1974.
- *Les Mille et une nuits*, contes arabes traduits par Galland, nouvelle édition revue et préfacée par Gaston Picard avec une notice de Charles Nodier, Editions Garnier Frères, Paris, s.d.
- LYSØE, Éric (sous la direction de), *Littératures fantastiques, Belgique, terre de l'étrange*, tome I 1830-1887, Bruxelles, Éditions Labor, 2003.
- *Madame de Staël et l'Europe*, Actes du Colloque de Coppet (18-24 Juillet 1966), organisé pour la célébration du deuxième centenaire de la naissance de Madame de Staël (1766-1966), Paris, Éditions Klincksieck, 1970.
- *Œuvres de Lord Byron*, cinquième édition, entièrement revue et corrigée par A. Plichot, précédée d'une notice sur Lord Byron par M. Charles Nodier, Paris, Ladvocat, 1823.
- PENZOLDT, Peter, *The supernatural in fiction*, New York, Humanities Press, 1965.

- PICARD-GUINOSEAU, Ginette, *Une œuvre inconnue de Charles Nodier – Faust, imité de Goethe*, Paris, Didier, 1977.
- *Récits fantastiques*, Presses Pocket, Folio, Gallimard, 1991.
- SADE, Marquis de, *Idées sur le roman*, in *Les Crimes de l'amour*, Bruxelles, Gay et Douche, 1881.
- SAINTE-BEUVE
 - *Portraits Littéraires*, in *Œuvres*, Tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956.
 - *Premiers Lundis*, in *Œuvres*, Tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1956.
- SASSOYE, Axelle, PINT André, BOULUIN Olivier, *Le fantastique*, Bruxelles, ASBL, 2000.
- SCHNEIDER, Marcel, *La littérature fantastique en France*, Paris, Fayard, 1964.
- SCOTT, Walter, *On the supernatural in fictitious compositions and particularly on the works on E.T.A. Hoffmann*, in *On Novelists and Fiction*, par I. Williams, London, Routledge, 1968.
- SIMOND, Charles, *Charles Nodier*, Louis Michaud Editeur, Paris, s.d.
- SOLOVIEFF, Georges (éd.), *Madame de Staël, choix de textes, thématiques et actualité*, Paris, Éditions Klincksieck, 1974.
- *Souvenir de jeunesse*, Paris, Charpentier, 1850.
- STAËL-HOLSTEIN, Anne-Louise-Germaine Necker baronne de
 - *De l'Allemagne*, Paris, Hachette, 1959.
 - *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Paris, Larousse, 1935.
 - *Essais sur les fictions suivi de l'Influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, Paris, Éditions Ramsay, 1979.
- TODOROV, Tzvetan, *La letteratura fantastica*, trad. it., Milano, Garzanti, 1983.
- VAX, Louis, *La Séduction de l'étrange*, Paris, P.U.F., 1965.
- VIATTE, Auguste, *Les sources occultes du romantisme*, 2 vol., Paris, Champion, 1979.

e) Périodiques cités

- *Bonhomme Richard (Le)*, journal quotidien à 2 francs par mois [puis] journal politique, commercial, littéraire [puis] journal de la Charte de 1830, politique, commercial et littéraire. Devient L'Impartial. (1830-1833).
- *Européen (L')*, *journal des sciences morales et politiques*, (1831-1838).
- *Grâces (Les)*, *journal du beau sexe*, (1833).
- *Revue de Paris*, (1830-1845).